

Boing Poum Tchak!

Cultures des musiques électroniques
www.boingpoumtchak.com

Disponible dans
la version web et imprimée

Disponible uniquement dans
la version imprimée 24 pages

Novembre 2010 - Janvier 2011

#03N

8 pages |

DJ DEEP

DELTA FUNKTIONEN

A MADE UP SOUND / 2562

ELI VERVEINE

JOHN HECKLE

QUIETUS RECORDINGS

REDSHAPE

BANDCAMP

ELECTRIFYING MOJO

LOST AND SOUND :

BERLIN, TECHNO & THE EASYJET-SET

CHRONIQUES DISQUES

+++

**Edition numérique
gratuite**

UN PROBLÈME PEUT-ÊTRE ?

A la fin de l'année 2004 j'ai créé Boing Poum Tchak! dans le but de promouvoir la musique et les artistes issus des cultures électroniques qui ne trouvaient pas leur place dans des médias souvent incultes, arrogants, ou juste à côté de la plaque, ayant depuis longtemps oubliés les valeurs que chaque journaliste se doit de défendre : la recherche d'informations, le décryptage des mouvements, la pédagogie envers ses lecteurs, l'honnêteté intellectuelle.

Six ans après cette observation, il est navrant de constater que les choses n'ont fait qu'empirer pour la presse française, spécialisée dans les cultures des musiques électroniques. Ces valeurs n'existent simplement plus. A quoi bon parler d'un nouvel artiste, talentueux, s'il n'est pas poussé par un label qui paye une boîte de communication / promotion pour harceler les journalistes et les mettre sous pression sous peine de ne pas publier de page de pub dans leur canard ? En ces temps de transitions économiques, entre le vieux monde papier qui ne sait pas renouveler son modèle obsolète, et l'ère internet encore trop sauvage et diffuse pour proposer un modèle stable, beaucoup ont décidé de fermer boutique, tandis que d'autres s'adaptent tant bien que mal à relayer des propositions plus que suspectes, dans l'air du temps, faisant la part belle aux artistes « hypes » (tellement in, que des partis politiques comme l'UMP n'hésitent pas à reprendre leurs tubes lors de meetings), délaissant totalement leur mission première : défricher, informer, et d'une certaine manière, éduquer le lecteur, lui proposer de nouveaux chemins musicaux, les décrypter, et l'accompagner dans sa quête, sa soif de nouveautés, de connaissances historiques du milieu, dans une jungle sonore et discographique devenue étourdissante aujourd'hui.

Au fil des années et des diverses évolutions de Boing Poum Tchak!, je me suis rendu compte que malgré internet et ses possibilités infinies (trop, c'est là le problème), les amateurs, les passionnés, ont toujours besoin d'avoir des points de repères pour s'y retrouver. Je n'ai aucun chiffre officiel du nombre de sorties mensuelles dans le spectre qui nous intéresse. Simplement une indication : Laurent Garnier reçoit chaque semaine environ 1500 tracks à écouter. Et parmi ces 1500 titres, il y a une majorité inintéressante, quelques bons tracks, et une poignée de tueries. Mais comment un être normalement constitué peut faire le tri et s'y retrouver dans tout ce grabuge ? Internet et les nouvelles technologies ont apporté du choix, mais aussi beaucoup de parasitage. Comment un passionné fait-il pour ne pas passer à côté d'artistes et de disques qui peuvent l'intéresser ? Les magazines spécialisés ont depuis longtemps lâché prise et bien peu parmi les journalistes vont fouiner chez les disquaires pour tâter le pouls de l'actualité et de la réalité de la production du moment, préférant rester perfusés à leurs bureaux avec les promos institutionnels qui leurs sont envoyés. Et les artistes qui ne passent pas par ce filtre n'ont aucune légitimité pour figurer dans leurs pages. Résultat, quand un artiste intéressant cherche à se produire en club, en France, on répond de façon dédaigneuse aux promoteurs qu'on n'a jamais entendu parler ce gars, et que ta soirée coco, elle va se prendre un four, donc tu repasseras avec des gens susceptibles de nous faire des entrées ». C'est le serpent qui se mord la queue. Les magazines passent totalement sous silence certains artistes qui le mériteraient, car (soit-disant) ils ne viennent pas jouer en France et personne ne les connaît, et de leur côté les clubs ne bookent pas ces artistes car la presse n'en parle pas. C'est absurde et ridicule. Signez autant de pétitions « Paris se meurt la nuit » que vous voulez, l'un des aspects fondamentaux du problème est là.

Ce n'est pas l'état d'esprit de Boing Poum Tchak!, bien au contraire. Notre but est de promouvoir sans aucune pression extérieure, la musique qui nous branche, qui vaut le coup d'être découverte, d'être dansée. Un canal de plus pour vous chers lecteurs, passionnés, ou simples curieux. Un regard indépendant sur des artistes et des scènes excitantes, sans chichi ni blabla de pseudo-hipsters autoproclamés précurseurs de tendances. Ce fanzine n'est pas non plus seulement destiné à une poignée de nerds allumés (il y en a certes), qui ne parlent qu'en langage codé, scotchés sur Facebook, Resident Advisor et The Wire. La « bonne » musique (celle qui mérite qu'on lui donne sa chance), doit être présentée de manière agréable et non pompeuse, dans un langage clair et explicatif (voir pédagogique). Nous avons tout à gagner à défendre les cultures que nous aimons, et à ne pas se laisser influencer ou persuader par ce que les communicants veulent nous vendre, par la sous-culture publicitaire et autres discours de marchands de tapis qui nous dictent à longueur de journée ce que nous devons écouter, où, quand, et comment, ce qui est dans le coup, ce qui fait bien.

Fuck la bienséance mercantile, assez de tous ces parasitages ! Décidez par vous-mêmes de ce que VOUS souhaitez réellement. Donnez-vous les moyens, les clés pour faire vos choix selon votre personnalité, ce qui vous anime.

Dans ce combat de tous les jours, face à toutes les sollicitations que l'on vous impose, Boing Poum Tchak! se propose très modestement de vous aiguiller dans l'univers des musiques électroniques, ou tout simplement vous divertir et vous faire passer un bon moment, car c'est également important !

Je vous souhaite donc de prendre du plaisir au fil de ces pages, et espère vous éclairer un peu mieux sur ce vaste domaine que représentent les cultures des musiques électroniques.

Bonne lecture à toutes et à tous.

Pierre-Nicolas Mader
Boy Poum Tchak!

RÉFÉRENCES

«LA MUSIQUE EST PEUT-ÊTRE L'EXEMPLE UNIQUE DE CE QU'AURAIT PU ÊTRE - S'IL N'Y AVAIT PAS EU L'INVENTION DU LANGAGE, LA FORMATION DES MOTS, L'ANALYSE DES IDÉES - LA COMMUNICATION DES ÂMES.

MARCEL PROUST

«The music business is a cruel and shallow money trench, a long plastic hallway where thieves and pimps run free, and good men die like dogs. There's also a negative side.»

"On est un courant underground. Je suis mort de rire quand j'entends les mecs du hip-hop qui prônent l'underground faire deux versions de leurs tracks, une " normale " et une clean pour passer à la radio, c'est pathétique ! Le rock, le hip-hop, tout ça c'est formaté, et on nous reproche de ne pas l'être... Mais ça ne leur viendrait pas à l'idée de couper du Mozart à 3min30 !!!"

Laurent Garnier

«You know things have gone too far when people are talking about a genre called 'witch house'. That is beyond retarded.»

Hunter S. Thompson

Chris (mml ssgs)

LE COIN DU DIGGER

À l'heure de la mort (annoncée) du disque, certains disquaires résistent encore à l'invasion du « tout-numérique ». C'est le cas de **Silly Melody**, une boutique du boulevard Saint-Michel, bien connue des mélomanes parisiens amateurs de vinyle.



Façade de la boutique

En effet, cette échoppe qui n'était à l'origine qu'une librairie de seconde main, accueille depuis près d'une dizaine d'année de nombreux bacs proposant un large éventail de disques (toujours de seconde main) allant du rock le plus obscur à la new wave, en passant par le hip hop, la musique expérimentale mais aussi et surtout, la house et la techno.

Géré par deux fins connaisseurs en matière de 33 tours (Aurel et Kimo), ce rayon est une bonne occasion de parfaire toute bonne discothèque qui se respecte. Au-delà des tarifs très attractifs proposés (en comparaison avec internet où les frais de port ainsi que la cupidité de certains vendeurs, dépasse l'entendement), la grande diversité des styles et la relative rareté des disques rend le rayon très attrayant, sans compter le plus important : ne pas savoir sur quoi on va tomber, ce qui avive l'espoir d'y trouver LA pièce de maître tant rêvée. Après tout, les plus grands plaisirs de la vie ne viennent-ils pas des rencontres et des découvertes les plus inattendues ?

A une époque où la « culture disque » et où le rôle originel du dj sont atomisés par la surconsommation façon *fast food* de la musique, massivement propagée par ce trompe l'œil qu'est internet, chez Silly Melody on prend le temps. Le temps de s'y déplacer, de fouiner les différents bacs, de se laisser tenter par

une vieillerie oubliée de tous. Le temps de porter une oreille attentive à une éventuelle émotion que le torrent des modes aurait ensevelie. Celui qui sait écumer les bacs, qui sait être patient, et qui fait preuve d'un minimum de curiosité en ressortira rarement sans le sourire.

Je me rappelle bien l'hiver dernier, lorsque que j'ai eu la chance d'y trouver un Fragile Records avec la célèbre piste « Acid Eiffel » signé par le trio parisien Choice alias Laurent Garnier, Ludovic Navare et Shazz.

Déjà comblé de pouvoir mettre la main sur ce disque légendaire pour une bouchée de pain, je pris un intense plaisir à écouter cet hommage de Paris à Détroit face à la baie vitrée donnant sur le boulevard Saint-Michel. Je trouvais assez saisissant d'écouter et de regarder tourner ce disque dans un tel endroit. C'est dans ce genre de situation que je me pose la question : est-il possible de vivre ce rapport avec un disque au format numérique ?

possible de vivre ce rapport avec un disque au format numérique ?

Ayant peur de la réponse et de l'avenir de la musique pour les jeunes générations (pour qui les disques ne seront plus que de simples vieilleries inutiles), je me contenterais simplement de citer Eric Labbé (du record shop My Electro Kitchen) : « Le MP3 est au vinyle ce que le fax est à la lettre d'amour ».

En clair : vivent les disques, vivent les vrais disquaires !

Antoine Etienne

SILLY MELODY
14, BOULEVARD SAINT-MICHEL
75006 - PARIS

Ta première rencontre avec la techno ?

Dans la ville où j'ai grandi, il n'y avait rien qui ressemblait de près ou de loin à une scène techno ou house. J'ai donc tout découvert par moi-même, en commençant par la bibliothèque où j'empruntais des cd's et des K7 que je copiais (sur d'autres K7). Vers l'âge de 15 ans, je suis allé à la première grosse rave dans ma ville. La programmation était principalement de la house de merde, mais il y avait une autre salle où l'on jouait de la techno plutôt accessible. J'ai tout de suite été happé par ce son. Et dès lors, j'ai commencé à aller dans des fêtes techno à travers le pays, le plus souvent seul car mes amis n'aimaient pas du tout cette musique. J'étais obsédé par ça et je voulais tout découvrir. J'ai vraiment dû passer pour le chieur de service pour mes amis que je saoulais avec ma techno (rires). Heureusement, ils aiment plutôt ça maintenant ! A 19 ans j'ai déménagé pour la ville de Leeuwarden, plus grande que la précédente, où j'ai découvert une petite scène techno. C'est là que j'ai rencontré Damian Keane l'un de mes amis et mentors, label manager et dj pour des grosses parties aux Pays-Bas. Il a joué un rôle important au niveau de mes productions, du djing, et de ma vision de cette musique.

Qu'est-ce que la techno représente pour toi ?

Pour moi, la techno est pure et infinie. Je la vois comme la forme d'art et d'expression ultime. En tant qu'artiste, tu es totalement libre de créer tes propres concepts et sons, et de les diffuser à tous. La seule règle c'est un rythme 4/4 avec une bassdrum, mais même ça, ça n'est pas nécessaire. Aussi, le fait que ce genre soit toujours en train de changer le rend vraiment intéressant pour moi. Bien sûr, je n'aime pas toutes les périodes qu'elle a traversé (voir quelques lignes plus loin), mais je suis content qu'elle revienne au stade où je l'ai connue, à la fin des années 90.

«2002-2007 : POUR MOI C'ÉTAIT VRAIMENT UN MAUVAIS MOMENT À PASSER. LA MUSIQUE DEVENAIT CHIANTE ET J'AVAIS L'IMPRESSION QUE TOUT ÇA RÉSULTAIT PLUS D'UNE MODE QUE DE QUELQUE CHOSE D'ARTISTIQUE ET INTÈGRE. HEUREUSEMENT, AUJOURD'HUI LES TEMPS SONT À NOUVEAU PROPICES POUR LA BONNE TECHNO ET JE SUIS CONTENT DE POUVOIR APPORTER MA PETITE PIERRE À L'ÉDIFICE.»

Quand as-tu commencé la composition ?

Je devais avoir 15 ans. Je jouais sur des softs, mais rien de très sérieux à l'époque. Cependant c'était un échappatoire où je pouvais créer mon propre univers où je me sentais à l'aise. Après c'est devenu plus

sérieux, et j'ai ressenti le besoin de créer quelque chose pour m'exprimer face au monde. Et aussi en réaction à l'état d'esprit techno durant la période 2002-2007. Pour moi c'était vraiment un mauvais moment à passer. On ne peut pas dire que je me sois éclaté en sortant en club. La musique devenait chiante et j'avais l'impression que tout ça résultait plus d'une mode que de quelque chose d'artistique et intègre. Mes premières sorties étaient plutôt old-school, et je pense qu'il s'agissait d'une réaction à ce qui se passait à ce moment là. Mais heureusement, aujourd'hui les temps sont à nouveau propices pour la bonne techno et je suis content de pouvoir apporter ma petite pierre à l'édifice.

Que cherches-tu à exprimer au travers de ta musique ?

Ca dépend de mon humeur. J'aime toujours travailler sur des petits concepts. Par exemple la série des



NIELS
LUINENBURG A
26 ANS ET VIENT
D'UNE PETITE
VILLE DU NORD
DES PAYS-BAS.



DEPUIS 2008,

IL A PRODUIT SOUS LE PSEUDO DELTA FUNKTIONEN TROIS MAXIS ET QUELQUES TITRES POUR ANN AIMEE (ET SA MAISON MÈRE DELSIN) OU FIELD RECORDS QUI ONT TRÈS VITE PLACÉS CE JEUNE ESPOIR PARMIS LES PLUS PROMETTEURS, DANS UNE LIGNÉE TECHNO SOMBRE, INDUS, DEEP,

INCROYABLEMENT

FRAICHE ET
PUISSANTE.



VOICI SA
PREMIÈRE
INTERVIEW POUR
UN MÉDIA
FRANÇAIS.



Delta Funktionon.

Tu préfères donc le djing !

Oui je crois que là c'est clair (rires). Je suis un collectionneur, toujours à la recherche de *secret weapons* pour pimenter mes sets. Ce que j'aime c'est que le djing est vraiment quelque chose d'intuitif, rien n'est programmé, tout est dans l'instant. Mon point de vue est qu'un bon set est comme un miroir de la vie. Tu as des moments dark, d'autres plus légers, et entre ces ambiances j'aime proposer un panorama de tous les sub-genres du spectre techno. Ça peut être Detroit techno, ou Berlin, ou Birmingham. Mais j'aime aussi glisser des sons house (du Chicago jacking à une house plus deep). Des fois j'aime faire une petite pointe electro... Tout dépend du moment et du public. Enfin quand je vais en club, j'aime entendre une palette de sonorités électroniques différentes, allant des vieux trucs jusqu'aux pépites récentes. Huit heures de dark banging techno ou de Chicago house c'est vraiment trop chiant pour moi.

Où se trouve la suite de cette interview ?

Dans la version imprimée 24 pages, disponible sur le <http://www.boingpoumtchak.com/shop-poum-tchak/>

In the beginning there was passion



Avec l'âge **Dj Deep** a acquis de la sagesse. Plus ouvert qu'il y a dix ans (il le reconnaît volontiers), il n'en demeure pas moins toujours aussi passionné par la musique qu'il défend. Il a laissé de côté les polémiques engendrées par des querelles d'égos entre acteurs du milieu, pour se reconcentrer sur l'essentiel : son regard sur les musiques électroniques d'hier et surtout d'aujourd'hui. Ses récentes compilations City to City ainsi que les soirées qu'il organise dans les clubs à Paris, montrent qu'il n'est pas nostalgique d'une époque ou d'un son, et qu'il évolue (on le verra dans cet entretien) de façon cohérente et toujours un peu avant-gardiste. Une attitude pas si évidente qui lui vaut d'être mal compris d'une partie de son public < historique > pour qui Dj Deep est synonyme de deep house (alors pourquoi s'est-il mis à la techno !), et de l'autre des fans techno qui ne comprennent pas pourquoi il n'est pas resté dans son style originel. L'explication est pourtant simple. Cyril Etienne est un pur passionné de musique qui a passé (et continue de passer) sa vie dans les magasins de disques, à digger inlassablement tout ce qui se fait pour proposer au plus juste sa *vision du truc*, peu importe les genres ou les tendances du moment. S'il se bat pendant des mois pour introduire en France des artistes comme Ben Klock et Marcel Dettmann, ce n'est pas pour la frime. C'est parce que tout ça à un sens, et on ne le remerciera jamais assez de prendre parti et de se battre aujourd'hui pour défendre les valeurs dans lesquelles nous croyons, au-delà de toute hype et mercantilisme fashion. De plus, Dj Deep est aussi un teacher qui, grâce à ses vingt ans d'immersion dans le milieu électronique, sait sentir les courants et dénicher les artistes qui ont quelque chose à apporter, pour nous les proposer au travers de son talent indéniable (même s'il est vraiment trop modeste pour s'accepter tel quel). C'est pour toutes ces raisons que j'ai voulu le rencontrer. Parce que c'est la personne qui aujourd'hui essaye de faire bouger les choses dans le milieu du clubbing parisien, malgré un contexte extrêmement frileux et il faut le dire, morose. Parce que c'est un dingue de musique, un vrai nerd qui est capable de vous réciter les notes

de la pochette d'un disque de Kerri Chandler sorti en 1992. Parce qu'il est l'un des témoins et acteurs de l'histoire des musiques électroniques française depuis ses débuts avec Laurent Garnier dès le tournant des années 90. Parce qu'il ne fait pas de langue de bois. Parce qu'il a encore pleins de choses à nous apprendre. Parce que c'est tout simplement *notre* Dj Deep.

(Extraits)

Didier Deep

Dj Deep : Un bon dj ? C'est quelqu'un qui a un regard et qui se bagarre pour le faire apprécier par les gens. C'est ça un bon didier, et pas quelqu'un qui met la tête comme ça (il penche sa tête comme dans le sketch - rires). Pour qu'un dj puisse donner le meilleur de lui-même en soirée, il faut un bon soundsystem bien réglé, des gens ouverts, et dans la salle au niveau des lumières, plus c'est basique, meilleur c'est. Un dj que j'aime beaucoup aujourd'hui ? Ben Klock. Techniquement c'est une brute et il y a un sens dans tout ce qu'il fait, c'est génial.

< **Avoir un regard et l'assumer** >

Quand Ben Klock ne veut pas sortir le remix de Kerri < Bones & Strings > qui a très bien marché sur mon label (parce qu'il pensait que ce n'était pas bon), je me bagarre avec lui. Et aujourd'hui il m'envoie tous ses morceaux, me demande mon avis, et je suis très flatté de tout ça, parce que c'est lui qui a le talent, pas moi. Moi je n'ai que le talent d'avoir un regard, de l'assumer, et de se battre pour. Et je pense qu'aujourd'hui ça manque. On est perdu dans un monde où les gens sont un peu hésitants, assaillis de sollicitations, et ne savent pas prendre un point de vue. Donc au final ils ne playlistent ou ne jouent que des noms. Et c'est dommage.

Retrouvez l'intégralité de cet entretien avec Dj Deep sur trois pages, dans la version imprimée de Boing Poum Tchak! #03.

disc-o-matic

MOUNT KIMBIE BLIND NIGHT ERRAND HOTFLUSH RECORDINGS

Mount Kimbie par-ci, Mount Kimbie par-là, difficile en ce moment de passer à côté des deux petits protégés de Scuba, encensés par la presse spécialisée depuis leur album *Crooks & Lovers* sorti cet été sur Hotflush. Mais peut-on parler de véritable révélation 2010 ? Vague question à laquelle Blind Night Errand, leur nouvel EP, peine à répondre. Certes ces morceaux sont d'une beauté indéniable, nous transportant d'une ambiance sombre à celle d'une après-midi bucolique dans un champ rempli de coquelicots sous OGM... Le seul hic, c'est qu'une nouvelle fois Hotflush nous sert du réchauffé. Quatre tracks dont un remix de William (sorti en 2009 et déjà remixé par Prosumer et Tama Sumo), deux titres déjà présents sur l'album, et une version live de Maybes enregistrée au Berghain pour justifier le tout. Certes idéal pour les néophytes, ce disque risque néanmoins de laisser les fans de la première heure sur leur faim. Mais prenons notre mal en patience... Après tout, ça demande du temps d'être génial !

DAMIEN

MIKE DEHNERT THE MANY ROOTS DEEPLY ROOTED HOUSE

Mike Dehnert est un artiste allemand qui s'illustre dans la mouvance Berghain aux côtés de Marcel Dettmann, Delta Funktion, Ben Klock, ou encore Peter Van Hoesen. Boss du label Fachwerk, il a sorti depuis 2007 une pléiade de maxis techno composés de sonorités industrielles synthétiques brutes, envoyés *in the face* grâce à une dynamique percutante qui ne laisse jamais indifférent. On lui doit notamment le titre Umlaut 2 (repris sur Clone), et la découverte de son protégé Romain Lindau. Aujourd'hui Mike sort de sa tanière et vient signer The Many Roots, excellent cinq titres sur la structure de notre Dj Deep national, Deeply Rooted House. Deux titres sont à retenir en priorité. Deep Route, et son kick loud contrastant avec une atmosphère inhabituellement sensuelle, presque romantique (autant qu'on peut l'être dans un décors d'ancienne centrale électrique), ainsi que Timber Framing et sa sirène de sous-marin nucléaire en alerte, qui vous plongeront dans une expectative sous haute-tension.

PIERRE-NICOLAS

DASO WHY TRY NSYDE MUSIC

Première sortie pour le label Berlinoïse Nsyde, qui s'estampille techno, house and beyond en ne

souhaitant donc pas se limiter aux rythmes 4x4. Contrat parfaitement rempli avec ce maxi de **Daso** accompagné de deux remixes par les new-yorkais Reade Truth et Fred P. On avait un peu perdu de vu l'allemand Daso depuis ses faits d'armes assez réussis sur la structure Connaisseur (son fameux morceau Thujon, sorti en 2007 était excellent), et c'est donc un vrai plaisir de le retrouver ici en forme et sur un terrain où on ne l'attendait pas, l'ambient techno. Son Why Try est une pièce downtempo beatless de très bonne facture, subtile et mélancolique. Il prend cependant un peu plus de relief avec les relectures exemplaires de Reade Truth, vétéran de la scène techno new-yorkaise, et surtout avec celle de Fred P., qu'on ne présente plus, auteur dernièrement de pépites house mémorables (Emotive Vibrations, New Horizon sous le pseudo Black Jazz Consortium). Son remix, à la fois sobre et dépouillé, est incroyablement deep et émouvant.

JEAN

SAVAS PASCALIDIS NUCLEAR RAWMANCE SWEATSHOP

Savas Pascalidis, allemand natif de Stuttgart et d'origine grecque (on s'en serait douté), a sorti au mois de septembre dernier d'un savant album intitulé Nuclear Rawmance. Cet artiste, qui tourne depuis déjà un moment sur le circuit techno, a depuis 15 ans une discographie en effet assez prolifique, avec notamment un certain nombre de maxis sur des labels tels que Mote-Evolver ou International Deejay Gigolo Records, ainsi qu'une présence sur le Lust de Jennifer Cardini. Ce troisième long format est donc un peu passé inaperçu dans le paysage électronique, mais n'en demeure pas moins excellent. Du genre plutôt inclassable, certains morceaux (Manipulator, Flash Point, Echoplex) s'approchent clairement d'une techno aux allants très proches de Berlin dont on parle beaucoup (trop ?) ces derniers mois (c'est d'ailleurs la ville où il réside actuellement). Mais pour autant, tout est mesuré et assez continu, on ne joue pas sur un break, mais sur des sonorités deep qui font aller et venir le morceau, sans pour autant toucher au capital dancefloor. Le reste est très marqué par un équilibre savant entre dub techno et inclusions house (Voyetra (edit), Get Down, Interspace), en gardant toujours une omniprésence groovy, voir drogue-esque pour le titre Interspace. Véritable voyage aux nombreuses escales, cet album joue sur la mise en place de styles hybrides et de sonorités nouvelles qui le rendent dense et passionnant.

PAUL

NOCTURNAL SUNSHINE CAN'T HIDE THE WAY I FEEL LMD SKUNKWORKS

Maya Janes Cole change d'atmosphère et introduit **Nocturnal Sunshine**. Nouveau projet résolument orienté dubstep, la jeune britanno-japonaise s'évade des sonorités deep house et nous sert le premier maxi du tout jeune sous-label de Lick my deck : LMD skunkworks. L'ultra-prolifère demoiselle à la mèche rose fushia présente ici un univers à la mélancolie à la fois douce et brutale. Can't Hide The Way I Feel nous entraîne sans vergogne vers un dancefloor sombre et moite. Ses rythmiques soutenues par un arpège simpliste, mais ô combien efficace, contrastent agréablement avec un cri de détresse achevant de nous hypnotiser, à force de multi-délays rageurs. Broke joue sur la même recette, le côté deep en plus. On regrettera la voix et les arrangements un peu trop similaires à la face A. La cohérence est une chose importante, soit, mais point trop n'en faut. L'influence Burial n'est pas loin, la hargne pleine d'hormones féminines en plus. Comme quoi le dubstep, ce n'est pas qu'un truc de mec...

NICOLAS

D'AUTRES CHRONIQUES DISQUES SONT DISPONIBLES DANS LA VERSION IMPRIMÉE

Ostgut Ton Fünf

Shigheto

A Made Up Sound

Nocturnal Sunshine

Mount Kimbie

Daniel Tate

Christopher Rau

Hubble

John Roberts

Mike Dehnert

Daso

Forever Delayed

Jatoma

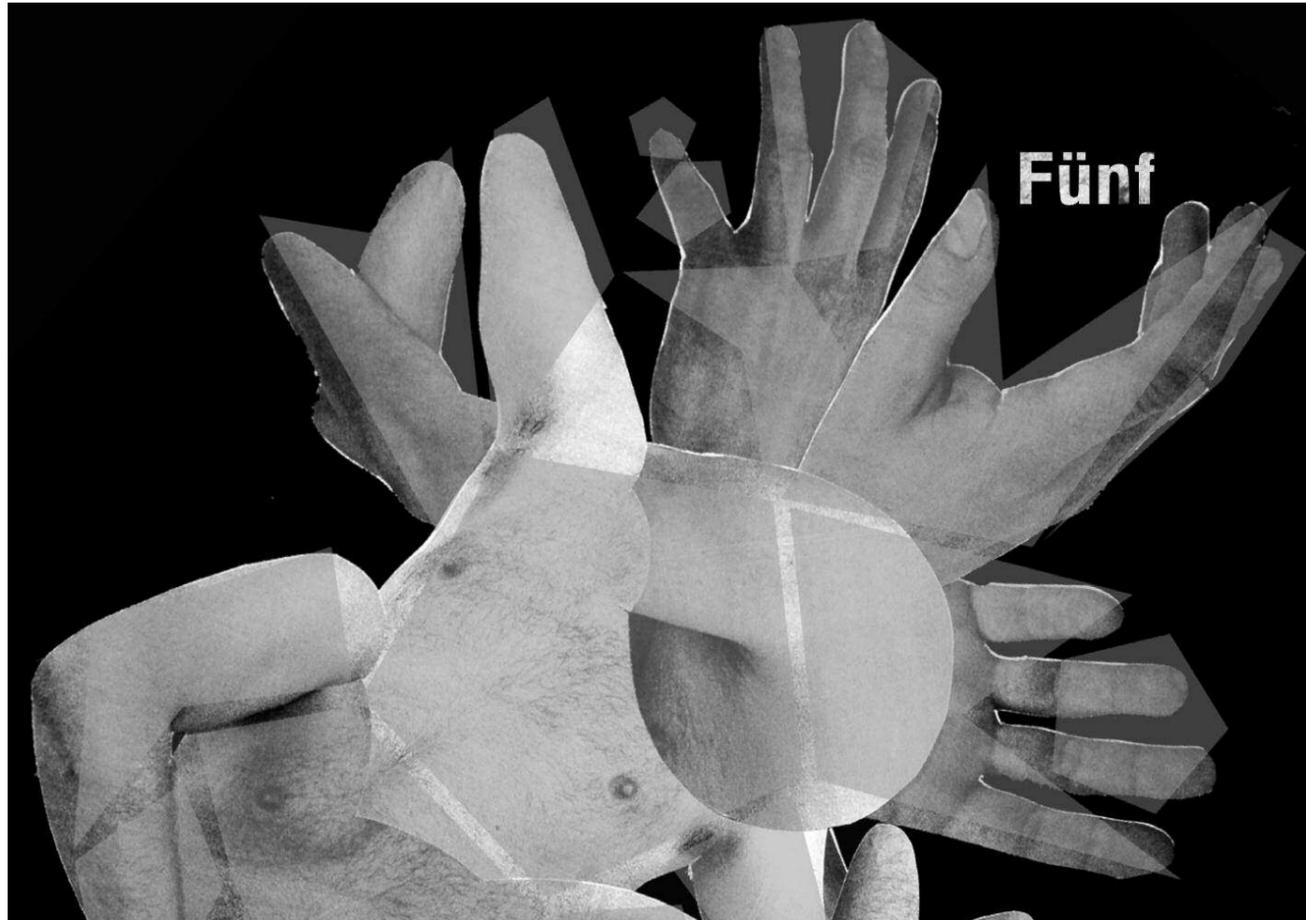
Kangding Ray

Bristol Dubstep Classics

Savas Pascalidis

PLUS DE DÉTAILS EN PAGE 8

LE PIÈGE DU BERGHAIN



V/A
FÜNF
OSTGUT TON

«IL RESSORT DE
CETTE FÜNF (AVEC SA
POCHETTE QUI PIQUE
LES YEUX) UN
SENTIMENT
ADMINISTRATIF :
CHACUN A RENDU SON
BOULOT DANS LES
TEMPS, ET SAUF
QUELQUES EXCEPTIONS,
IL N'Y A RIEN DE
VRAIMENT
TRANSCENDANT
AU-DELÀ DU
NAME-DROPPING.»

Voici un gros morceau qui ne va certainement pas passer inaperçu chez votre disquaire ! Pour les cinq ans du label « officiel » du Berghain / PanoramaBar, Ostgut Ton réquisitionne tous ses généraux pour un conseil exceptionnel, traduit en deux cds non mixés et une box sept-vinyles ! Rien de moins. Alors après l'effet d'annonce (forcément alléchante), que vaut vraiment cette boîte de pandore ? Précisons que tous les titres ont un point commun : ils contiennent tous des sons, bruits, ambiances du club berlinois, enregistrés au magnétophone et intégrés de diverses façons, procurant aux morceaux une tonalité industrielle propre au lieu. Malheureusement, et ce depuis quelques temps, on a l'impression qu'Ostgut Ton se repose sur des lauriers, durement acquis certes, de plus en plus hypes (l'album bidon de Shed, des sorties craignos comme le dernier Marcel Fiegler qui sample Radiohead, et même une soirée Ed-Banger au Berghain il y a peu) et semble de moins en moins susceptible de prendre des risques. Cette compilation cristallise ce malaise naissant, déjà dans sa forme. Pourquoi avoir groupé en un seul mono-bloc l'ensemble des tracks et non de les avoir séparés en parts, plus équitable et accessible pour notre porte-monnaie, comme cela se fait partout ailleurs (cf: l'énorme rétro d'Anthony Shakir sur Rush Hour) ? Si vous n'aimez que trois titres ici, tant pis pour vous amateurs de galettes noires, vous devrez déboursier 60 euros pour les acquérir (et ne vous en faites pas, il y en aura pour tout le monde, car le coffret n'est « limité » qu'à 1500 exemplaires). Il ressort de cette Fünf (avec sa pochette qui pique les yeux) un sentiment administratif : chacun a rendu son boulot dans les temps, et sauf quelques exceptions, il n'y a rien de vraiment transcendant au-delà du name-dropping. S'en sortent tout de même Murat Tepeli et la chanteuse « locale » Elif Biçer sur la deep-house soyeuse d'Hold On ; Steffi avec My Room et son excellente ambiance dark pesante qui m'a fait repenser au Nebel de The Hacker ; Marcel Dettmann et son Scourer à la rythmique branque, dans une ambiance techno deep-indus (néologisme fonctionnant parfaitement ici) ; le track de Soundstream avec son beat compressé poussé dans le rouge, qui bounce une atmosphère suspecte, un peu lugubre et polissonne ; le dubstep indus de garde-à-vue bourrepifisque de Fiedel ; et Shed dans sa veine retro 90's. Voilà ce qu'on peut retenir sur les 24 titres. Même Ben Klock et son Bear déçoit à cause d'un enchevêtrement confus de micro-samples clicks and glitch. Peut-être l'échec du concept de cette compilation vient de l'intégration des fameux field recordings (les enregistrements d'ambiances du Berghain) qui a certainement dû en déstabiliser plus d'un, n'ayant pas l'habitude de travailler ainsi. Dommage. Fünf est peut-être à marquer d'une pierre blanche pour ce label, signe qu'il est temps de partir dans de nouvelles directions après avoir accompli un travail remarquable, mais qui stagne désormais sous la pression d'une nouvelle hype qui ne rêve plus que de conquête berlinoise et de pouvoir entrer dans ce temple de la techno mondiale juste pour dire : « j'y étais », peu importe la programmation et l'attitude. Dans cette voie, le Berghain et Ostgut Ton risquent vites d'être aveuglés et dévorés par leur succès, si ça n'est pas déjà fait.

PIERRE-NICOLAS

détente - version papier

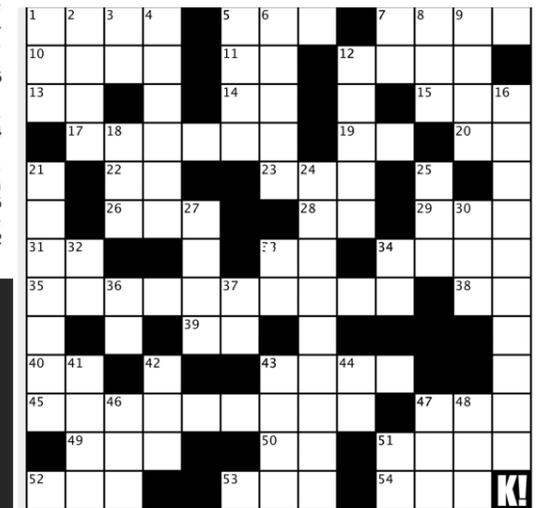
MOTS CROISÉS

Horizontal : 1 Pressez une TB-303 pour en obtenir 5 Matériel vétérinaire pour usage festif 7 Pratiqué au Berghain 10 Surnom de Kenny Gonzales 11 Note de musique 12 A l'origine : Techno Parade et House Nation 15 Col musical informatique 16 Collation avant Workshop 17 Album de Luke Vibert 19 Note de musique 20 Moitié de Maurice Fulton 22 Note de musique 26 Parrain ambient 28 Fournisseur officiel des électro-kids 29 Support d'enregistrement professionnel 31 Initiales d'un site d'informations bien connu 33 « Torchon, chiffon, carpettes » après une nuit en club 34 Ce qui se passe quand Garnier joue Smells Like Teen Spirit 35 On peut absolument tout y faire, sauf dormir 38 Composition de boucles fruitières 39 Groupe de rock remixé en 2010 par Smaghe 40 Expression provoquée par une montée extatique 43 Ancien magazine français 45 Instrument de musique 47 Scratch action heroes 49 A allumé l'Ampoule 51 Ce qu'on donne généralement aux artistes après une prestation 52 Ciné-club 53 Blaze la trouvait belle ce jour-là 54 Base nautique

Vertical :

Définitions disponibles dans le fanzine imprimé.
Définitions disponibles dans le fanzine imprimé.

Solutions disponibles dans le prochain numéro.



Cliquez ici pour télécharger la version imprimable et économique de ce mots croisés

VOUS SOUHAITEZ DÉCOUVRIR LE NUMÉRO COMPLET ?

RIEN DE PLUS FACILE, IL SUFFIT DE COMMANDER VOTRE EXEMPLAIRE DU BOING POU M TCHAK! #03 VERSION PAPIER !



COMMANDEZ DÈS MAINTENANT VOTRE
NUMÉRO EN VOUS RENDANT SUR
WWW.BOINGPOUMTCHAK.COM

OU EN CLIQUANT DIRECTEMENT SUR CE
LIEN :

WWW.BOINGPOUMTCHAK.COM/SHOP-POUM-TCHAK/

Depuis 2005, Boing Poum Tchak! s'engage dans la défense et la promotion des cultures des musiques électroniques, d'abord avec le lancement de ses deux premiers numéros (en janvier et octobre 2005, distribués dans les shops parisiens), puis avec la mise en place d'un site internet qui a évolué plusieurs fois, jusqu'à l'actuelle présentation que vous connaissez.

Aujourd'hui Boing Poum Tchak! démarre une nouvelle aventure avec ce fanzine, et a besoin de vous. Nous sommes une très petite structure, et si nous ne voulons pas disparaître d'ici quelques mois, (et finalement laisser perdurer le système médiatique que nous subissons aujourd'hui), il faut que vous fassiez du bruit autour de vous, en postant par exemple le lien de ce PDF sur vos blogs et/ou dans les forums, en parlant de ce numéro à vos amis, à vos réseaux, contacts, à votre disquaire ou libraire qui pourrait être intéressé pour vendre quelques copies, à votre médiathèque, à votre travail, votre fac, etc... Tout ceci n'est pas obligatoire bien sûr, mais comprenez que la diffusion du fanzine ne passe pas par des réseaux traditionnels, et se fera surtout grâce au bouche à oreille.

Enfin, n'oubliez pas que la version imprimée 24 pages de ce numéro est disponible (voir le lien plus bas), ainsi que la formule abonnement de 5 numéros, qui vous donne le droit à un numéro gratuit, ainsi que le sticker « Vinyl Kills MP3 » et le badge officiel Boing Poum Tchak!.

Pour information, le prochain numéro (#04) paraîtra au mois de février 2011, et deviendra bimestriel.

Merci pour votre attention et votre soutien !

K!